



Extract of Presse-toi à gauche !

<http://www.pressegauche.org/Eloge-du-metro>

Éloge du métro

- Opinions -

Publication date: mercredi 18 octobre 2017

Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

Il faut entendre les automobilistes pester contre la déchéance suprême que constitue l'obligation conjoncturelle de prendre le métro pour comprendre à quel point l'individualisme est devenu un idéal de perfection : le troupeau, la saleté, les odeurs, la proximité du souffle des autres, le temps perdu, rien ne trouve grâce à leurs yeux.

S'abstraire de la société dans sa cage de tôle, voilà à quoi aspire la moyenne des ours. Oublier son appartenance à la multitude, se croire libre enchaîné par son compte de crédit au véhicule qui contribue chaque jour un peu plus à l'empoisonnement de notre atmosphère.

Assis confortablement en train de lire un essai, je m'étonne d'être arrivé si vite à destination. Entassé au milieu d'une masse bourrue et pressée ou indifférente et résignée, je me plais à ressentir un courant d'humanité partagée dans notre condition d'homo economicus. Absorbé parmi les odeurs amalgamées, je me demande à quel degré j'y contribue. Isolé dans la foule, je compte les bulles qui s'élèvent au-dessus des têtes et essaie de les déchiffrer comme s'y adonnaient les anges d'un magnifique film de Wim Wenders.

Ballotté par les rails qui sursautent entre Frontenac et Préfontaine, je mesure notre fragilité. Agacé par la panne inopportune, j'apprécie les sourires et la bonté des préposésEs qui nous indiquent la voie de sortie. Rebuté par le visage fermé d'unE employéE mal lunéE, je me félicite des fois où un geste avenant me reçoit et me demande quelle face j'aurais si j'avais affaire à mille loustics par heure.

Étonné par la beauté des passagères et passagers, je me dis qu'aucune vedette d'aucun écran ne leur arrive à la cheville. Ravi par la diversité des costumes, j'en cherche l'origine en ayant une pensée pour les petites mains qui les ont confectionnés. Charmé par la vue de ce livre qui sort d'un sac informe, j'échange un sourire entendu avec ce jeune homme à la chevelure hirsute, cette jeune fille aux vêtements troués, tous percés de colifichets métalliques.

Réjoui par le sourire engageant de ce covoyageur qui me complimente sur ma sacoche de la Fiorentina, je me réconcilie avec le football européen l'espace d'un échange spontané et gratuit. Amusé par cet enfant qui compte les stations, je revois mon père surpris par la vélocité des départs quand, pour la première fois, il s'engouffra dans cette chenille de métal. Désolé par la nonchalance de ceux qui ne bronchent pas quand on leur demande de faire place, je me rattrape devant les sourires accorts de celles qui s'empressent d'ouvrir le passage. Et, toujours, toujours, le contentement m'envahit de partager l'humaine humanité.

Que connaît-on de la vie quand on ne prend pas le métro ?

LAGACÉ, Francis